REVUE ANNUELLE
Du Marché de la Nouvelle-Orléans
POUR L'ANNÉE 1871-72.

Nouvelle-Orléans, 31 août 1872.

Les prévisions favorables que nous exprimions dans notre résumé de la revue semi-totale de l'année 1870-71, se sont pas réalisées. L'année qui se termine aujourd'hui a été loin d'être satisfaisante sous le rapport commercial et financier; et bien qu'il y ait eu, dans certaines branches de commerce, des compensations aux autres, tous compris, il n'y a pas lieu de se féliciter des résultats généraux. Cependant bien qu'il y ait eu de la gêne dans les affaires et les pertes sommes beaucoup de plaintes et de crise et que nous n'avons pas été affligés de ces faillites et de ces déconfitures qui jettent la perturbation dans les relations d'affaires.

Les causes principales de la diminution de nos opérations sont : le déficit des récoltes de coton et de sucre qui a été beaucoup au-dessous des évaluations primitives, la perte d'une partie de notre clientèle de producteurs et de consommateurs enlevée au marché de la Nouvelle-Orléans par l'esprit d'entreprise des places de l'Ouest et du Nord, et grâce à la facilité qui nous a été donnée à ces les et de nouvelles lignes de chemin de fer, et enfin la déplorable condition politique et sociale dans laquelle a été trouvé depuis quatre ans notre malheureux Etat.

Sans entrer dans l'examen détaillé de cette dernière cause nous pourrons donner, aux lecteurs étrangers, une idée de ses pernicieux effets en résumant brièvement les résultats.

Sous le régime de la reconstruction qui nous a été imposé par les amendements et les lois du Congrès, régime qui a mis à la tête de notre gouvernement et de nos administrations locales des aventuriers qui n'ont cherché qu'à s'enrichir et à favoriser les entreprises les plus ruineuses et les plus coûteuses, les dépenses de l'Etat qui, antérieurement, étaient seulement d'environ deux millions de dollars par an, se sont élevées à sept millions et sept millions et demi de dollars. L'excédent de ces dépenses qui n'est été qu'un surplus inutile peut être évalué à plus de vingt millions de dollars, et.....$20,000,000

Pour la Nouvelle-Orléans cet excédent peut s'évaluer à 10,000,000

Et pour les autres villes et les paroisses à 10,000,000

A cela il faut ajouter l'augmentation de la dette de l'Etat 20,000,000

Et l'augmentation de la dette de la Nouvelle-Orléans et des paroisses, au moins.....15,000,000

Ce qui donne un total de.....$65,000,000

On comprend quelle influence notable un pareil gaspillage des ressources et du crédit de l'Etat et de notre ville a dû exercer sur notre marché monétaire. Ajoutons que pour faire face aux différentes dépenses de l'Etat et des localités, les taxes d'Etat ont été exagérées et celles de la ville et des paroisses plus que doublées, les taxes de ville dépassant cinq pour cent sur les propriétés foncières et mobilières, et les taxes d'Etat et locales à celles de paroisse atteignant pour les campagnes le taux de trois pour cent. (Une plantation située qui payait avant la guerre 500 d'impôts, quand elle était prospère et productive, en paie aujourd'hui 6,000 quand le planteur est obligé de s'endetter pour payer ses frais d'exploitation.)

Nous avons vu devoir signaler l'influence que notre condition politique a nécessairement exercée sur les sources même de la production non moins que sur la valeur des propriétés et par suite sur les facilités de crédit; car c'est un élément de appréciation qu'il important de ne pas laisser dans l'ombre mais nous avons l'espoir que l'élection de novembre prochain amènera une amélioration sensible dans cet état de choses, par l'introduction dans toutes les branches du gouvernement de réformes radicales qui auront pour effet un dégrèvement immédiat des impôts qui pèsent sur toutes les classes de la population.

Passons maintenant aux autres causes qui ont affecté le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Le coton étant le principal article de notre marché, doit occuper la première place dans notre examen. Comme nous le remarquions, l'année dernière, la Nouvelle-Orléans qui recevait avant la guerre la moitié de la récolte totale, après avoir perdu considérablement de cette proportion, n'avait reçu pour la saison 1870-71 plus du tiers de la récolte totale, soit 1,357,729 balles sur 4,317,000, cette année la récolte totale offre un déchet d'environ 1,000,000 balles sur l'année dernière et plus de 2,000,000 balles sur l'année 1869-70. Le déficit est plus que d'environ 1,000,000 balles sur les ports rivaux environ 1,000,000 balles, c'est-à-dire un peu plus du tiers et un peu moins proportionnellement à la récolte totale que l'année dernière.

Cette diminution de plus d'un demi million de balles dans nos recettes de coton est considérable, mais il y a eu, heureusement une compensation dans les prix. Les 1,500,000 balles de l'année dernière, évaluées à 565 2/3 la balle donnent un produit de 101 millions de dollars tandis que les 1,000,000 balles de cette année à 92 donnent un produit de $46,000,000, ce qui ne constitue qu'une différence de $4,000,000 sur la valeur du coton reçu ici l'année dernière.

Les causes qui pourront augmenter l'année prochaine et les années suivantes, notre production dans les recettes totales du coton sont : l'augmentation du rendement par acre de coton plantée, et à cet égard, nous devons constater que la perspective de la récolte actuelle en Louisiane et ailleurs, des capitaux pour offrir des avances aux planteurs des régions vouées qui ont, depuis la guerre, cessé d'en offrir leurs produits à notre port la diminution des frais de transport et des charges accessoires qui grèvent l'exportation du coton par notre place, et enfin l'achèvement du chemin de fer qui doit relier la Nouvelle-Orléans au nord-ouest de la Louisiane au Texas et à l'Arkansas. Nous ne faisons qu'indiquer brièvement ces causes qui ont été déjà longuement développées dans la presse néo-orléanaise.

Et ce qui regarde le commerce du coton nous considérons la perspective comme encourageante pour notre place de commerce, et nous ne désespérons pas de voir nos recettes se rapprocher progressivement du chiffre de deux millions de balles, car, les besoins de la consommation du coton ne cessent de s'accroître et il a été prouvé par la recette de l'année dernière, que les Etats cotonniers malgré les difficultés qu'ils éprouvent pour se procurer des capitaux ou du crédit et des travailleurs peuvent encore produire plus de quatre millions de balles de coton.

La culture de la canne à sucre ne s'est pas relevée aussi rapidement que celle du coton, puisque la production n'a pu, depuis la guerre, atteindre encore à la moitié de la moyenne d'autrefois. Cela tient à ce que, outre le manque de capitaux et de bras, le plant a manqué aussi et qu'il a fallu plusieurs années pour relever les habitations en ruine et remettre les terres en culture. La production a été très lente de 1865 à 1869, mais en 1870 la récolte a atteint le chiffre respectable de près de 150 millions de livres qui a donné l'espoir de voir se total s'accroître dans les années suivantes. Un a, en effet, effectivement, un commencement de saison qui vient de s'écouler, que la récolte atteindrait à 200,000 boucauts, mais les causes qui, si souvent, déjouent les prévisions sur les cannes, ont agi cette année et le rendement n'a été que de 128 mi boucauts de sucre et 10,019,958 gallons de mélasse. Malgré cette diminution dans le rendement de la récolte, comparé à celui de l'année précédente, et malgré un rendement forcément sur les marchés du Sud et de l'Ouest a atteint des proportions qui y avaient été remplacés pendant et depuis la guerre, par ceux de Cuba, les prix n'ont pas été aussi rémunérateurs qu'il était permis de l'espérer, comme on le verra par les chiffres que nous donnons à ce sujet.

L'attention des planteurs sucriers devrait se porter, moins à accroître la quantité des terres en culture, qu'à améliorer cette culture, à se procurer du plant nouveau, et à utiliser toutes les inventions destinées à accroître le rendement. Les deux tiers du sucre que contient la canne restent dans la bagasse par suite de l'imperfection des procédés d'extraction actuels, et plusieurs millions en valeur de matière saccharine sont ainsi livrés aux flammes après la roulaison! Il est admis que si chaque arpent de cannes produisait seulement trois boucauts à l'arpent, au lieu d'un ou quelques-frais de roulaison, constituerait un profit net pour les planteurs qui pourraient payer leurs dettes et rétablir leur fortune.

Les progrès de la culture du riz en Louisiane, depuis la guerre, avaient été on ne peut plus satisfaisants. En 1869-70 la récolte avait atteint le chiffre de 100,748 barils, tandis que les recettes à ce port étaient de 72,824. L'année dernière il y a eu une baisse de 50 0/0 sur le produit total et nos recettes n'ont été que de 43,810; cette diminution résultait sûre d'une restriction dans la culture, mais de l'impossibilité de faire les irrigations nécessaires par suite de la baisse des eaux dans le fleuve en mai et en juin.

Il y a eu cette année une nouvelle diminution, car les recettes à ce port ne s'élèvent qu'à 46,190 barils et sacs.

Si nous avons eu que des diminutions à constater sur les vieux produits dont nous venons de parler, en revanche nous avons à enregistrer une augmentation sensible dans notre commerce de tabac, et nous espérons que cette amélioration se continuera dans les années suivantes. La Nouvelle-Orléans offre des avantages incontestables pour l'expédition des tabacs de l'Ouest, destinés aux manufactures européennes, et l'énergie de nos facteurs et de l'esprit entreprenant de nos négociants d'encourager ce mouvement favorable, et il y a lieu d'espérer que les réformes nécessaires pourront amener de nouveaux capitaux pour offrir des avances aux planteurs des régions vouées qui ont, depuis la guerre, cessé d'en offrir leurs produits à notre port la diminution des frais de transport et des charges accessoires qui grèvent l'exportation du coton par notre place, et enfin l'achèvement du chemin de fer qui doit relier la Nouvelle-Orléans au nord-ouest de la Louisiane au Texas et à l'Arkansas. Nous ne faisons qu'indiquer brièvement ces causes qui ont été déjà longuement développées dans la presse néo-orléanaise.

Et ce qui regarde le commerce du coton nous considérons la perspective comme encourageante pour notre place de commerce, et nous ne désespérons pas de voir nos recettes se rapprocher progressivement du chiffre de deux millions de balles, car, les besoins de la consommation du coton ne cessent de s'accroître et il a été prouvé par la recette de l'année dernière, que les Etats cotonniers malgré les difficultés qu'ils éprouvent pour se procurer des capitaux ou du crédit et des travailleurs peuvent encore produire plus de quatre millions de balles de coton.

La culture de la canne à sucre ne s'est pas relevée aussi rapidement que celle du coton, puisque la production n'a pu, depuis la guerre, atteindre encore à la moitié de la moyenne d'autrefois. Cela tient à ce que, outre le manque de capitaux et de bras, le plant a manqué aussi et qu'il a fallu plusieurs années pour relever les habitations en ruine et remettre les terres en culture. La production a été très lente de 1865 à 1869, mais en 1870 la récolte a atteint le chiffre respectable de près de 150 millions de livres qui a donné l'espoir de voir se total s'accroître dans les années suivantes. Un a, en effet, effectivement, un commencement de saison qui vient de s'écouler, que la récolte attendrait à 200,000 boucauts, mais les causes qui, si souvent, déjouent les prévisions sur les cannes, ont agi cette année et le rendement n'a été que de 128 mi boucauts de sucre et 10,019,958 gallons de mélasse. Malgré cette diminution dans le rendement de la récolte, comparé à celui de l'année précédente, et malgré un rendement forcément sur les marchés du Sud et de l'Ouest a atteint des proportions qui y avaient été remplacés pendant et depuis la guerre, par ceux de Cuba, les prix n'ont pas été aussi rémunérateurs qu'il était permis de l'espérer, comme on le verra par les chiffres que nous donnons à ce sujet.

L'attention des planteurs sucriers devrait se porter, moins à accroître la quantité des terres en culture, qu'à améliorer cette culture, à se procurer du plant nouveau, et à utiliser toutes les inventions destinées à accroître le rendement. Les deux tiers du sucre que contient la canne restent dans la bagasse par suite de l'imperfection des procédés d'extraction actuels, et plusieurs millions en valeur de matière saccharine sont ainsi livrés aux flammes après la roulaison! Il est admis que si chaque arpent de cannes produisait seulement trois boucauts à l'arpent, au lieu d'un ou quelques frais de roulaison, constituerait un profit net pour les planteurs qui pourraient payer leurs dettes et rétablir leur fortune.

Les progrès de la culture du riz en Louisiane, depuis la guerre, avaient été on ne peut plus satisfaisants. En 1869-70 la récolte avait atteint le chiffre de 100,748 barils, tandis que les recettes à ce port étaient de 72,824. L'année dernière il y a eu une baisse de 50 0/0 sur le produit total et nos recettes n'ont été que de 43,810; cette diminution résultait sûre d'une restriction dans la culture